La Belle et la Bête

D'après le conte de **Jeanne-Marie Leprince de Beaumont**

Adaptation de **David Lesné**

Mis en scène par **Jean Bonnet**

Interprété par les comédiens de la **Cie Théâtre en Stock** :
Cécile Heintzmann et Loïc Rottenfus

1ère Partie – Présentation… il y avait une fois…

Il y avait une fois un marchand, qui était extrêmement riche. Il avait trois filles, qui étaient très belles ;

Surtout la dernière. Elle était si jolie, si bien que quand elle était petite, tout le monde l'appelait : La belle enfant ! …

Note de présentation

Ce conte a été écrit au XVIIIe siècle. Le texte original est de Mme de Villeneuve, mais c'est le conte réécrit par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont que nous connaissons aujourd'hui. C'est l'histoire d'une jeune fille, la Belle, qui cherche à sauver son père. Celui-ci, un riche marchand, cueille une rose dans le jardin du château de la Bête et est condamné par le monstre à lui livrer une de ses filles. C'est la cadette, la Belle, différente de ses deux sœurs vaniteuses et jalouses, qui accepte d'être l'otage de la Bête. Elle va découvrir que, derrière la laideur du monstre, se cachent de nobles sentiments et vit et souffre un être bienveillant, victime d'un sortilège.

L'amour de La Belle permettra à La Bête de retrouver sa véritable apparence, celle de prince.

La morale de ce conte pourrait être résumée ainsi : "Il ne faut pas accorder de l'importance à l'apparence des autres, mais à leur bonté de cœur" ou encore " Il ne faut pas se fier aux apparences ".

Mme LEPRINCE de BEAUMONT :

Mme Leprince de Beaumont naît à Rouen en 1711, elle est la fille d'un humble sculpteur doreur qui habite Notre-Dame de la Ronde à Rouen. Elle étudie chez les Dames d' Ernemont en Normandie et enseigne à des fillettes pauvres dans les écoles gratuites. Introduite par Mme d' Ambray à la cour de Lunéville, elle fait l'éducation de l'aînée des filles de la régente Élisabeth Charlotte. Après le départ de la régente, elle enseigne chez les sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle épouse le Marquis Grimard de Beaumont, un homme méprisable, et obtient l'annulation de son mariage. En 1748, elle émigre en Angleterre et, pour gagner sa vie, elle enseigne aux jeunes filles de la haute société. Elle publie divers ouvrages qui ont du succès. Elle se remarie à M. Pichon, un compatriote dont elle a 6 enfants. Après un séjour de 17 ans en Angleterre, elle se retire à Annecy, refusant les demandes des nobles qui auraient voulu qu'elle fasse l'éducation de leurs enfants. Elle se consacre à l'écriture de livres pour les enfants et sur l'éducation de ces derniers. Nous lui devons le populaire conte "La Belle et la Bête"

Quelle apparence donne-t'on à la Bête ? A la Belle ?

Le conte merveilleux

Inséré à l'origine dans un manuel d'éducation à l'intention de jeunes Anglaises dont l'auteure était la préceptrice, ce conte littéraire a connu une postérité sans égal. Le texte a été élagué par Mme Leprince de Beaumont à des fins pédagogiques. De ce fait, paradoxalement, il a acquis une simplicité poétique qui a assuré sa postérité et son pouvoir de fascination, toujours à l'œuvre aujourd'hui. Œuvre de référence, il peut faire l'objet d'une lecture approfondie ou être proposé en lecture cursive, pour mettre en perspective une étude des Contes de Grimm ou des Contes de Perrault (grâce à des rapprochements, notamment, avec l'époux inquiétant de « La Barbe bleue » ou avec les jeux subtils entre l'être et l'apparence dans « Riquet à la houppe »).

La Belle :

La jeune fille vertueuse et belle qui se sacrifie pour son père.

La Bête :

Le fiancé animal, avatar à la fois de l'ogre et du dragon, la métamorphose finale…

Les thèmes de la beauté et de la laideur sont abordés, « Ce conte apprend aux enfants à distinguer la laideur morale de la laideur physique, à favoriser le rayonnement d'une intelligence, d'un cœur, d'une âme que rend timide un extérieur ingrat ».

Le tout sur un décor de forêt inquiétante où l'on se perd...

Forme littéraire : Conte

Thème : la métamorphose

Genre : fantastique merveilleux

Mots clés : amour – tolérance – métamorphose

La structuration du conte :

Ce conte est de structure classique, avec un schéma narratif simple: La situation initiale : présentation des membres de la famille, de leur caractère et de leurs conditions de vie. Éléments nouveaux, rupture : l'espoir à l'arrivée des marchandises, et découverte d'un château. Élément perturbateur : le père cueille une rose, ce qui déclenche la colère de la Bête, qui passe un contrat. Changement dû à l'élément perturbateur : relation entre la Belle et la Bête dans le palais. Perturbation : la Belle retourne dans la maison de son père. Situation finale, dénouement : la rupture du sortilège.

Le conte obéit à une structure traditionnelle des contes :

1. Situation initiale : le décor est planté, le lieu et les personnages introduits et décrits

2. Complication : perturbation de la situation initiale

3. Péripéties – Actions : moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation

4. Résolution : conséquence de l'action

5. Situation finale : résultante de la résolution, équilibre final

L'adaptation au service de La Mise en Scène :

David Lesné a écrit l'adaptation de ce conte patrimonial. Il en a respecté le canevas et sa structuration. Il a créé une forte théâtralité en développant les situations de la comédie et les dialogues inhérents. Le texte a été écrit pour deux comédiens, auxquels il attribue toute une série de dialogues.

L'idée, puisqu'il n'est pas possible de pouvoir égaler avec le cinéma ou l'imaginaire du roman, est de se démarquer : deux Narrateurs se relaient, racontent l'histoire et jouent tous les personnages, avec force : les villageois, La belle, les 2 sœurs, le Père, le marchand, le gentilhomme, le facteur, le notaire et la Bête.

La magie du théâtre permet cette convention. Et le public peut saluer la prouesse des comédiens.

David Lesné a aussi préservé la magie du conte, et l'on y retrouve des scènes patrimoniales célèbres :

- la rencontre, dans le jardin, de la Bête et du Père, et de sa condamnation
- les deux rencontres de la Belle et de La Bête, dans le château
- la scène finale où la bête se transforme en prince, après que la Belle ait accepté de l'épouser…

Pour ces scènes, David Lesné a privilégié l'écriture de Mme Leprince de Beaumont, en mettant en dialogue, une partie de la narration :

« Vous êtes bien ingrat ; je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château, et vous me volez mes roses que j'aime mieux que toute chose au monde, il vous faut mourir pour réparer cette faute. »

«Vous ne mourrez point, ma Bête.Vous vivrez pour devenir mon époux. Dès ce moment, je vous donne ma main. Et je jure que je ne serai qu'à vous. »,

Enfin, David Lesné a créé des scènes comiques avec les personnages simplement énoncés dans le conte : les villageois qui parlent des 2 soeurs et de la Belle, les Narrateurs qui racontent le naufrage du bateau, le facteur qui amène la bonne nouvelle, le notaire qui explique au père qu'il est ruiné…

Il a remplacé la fée par la dame du rêve, pour donner plus de réalisme.

Pour la fin, il a resserré l'histoire autour de la Belle et la Bête et toute autre magie disparaît : on ne raconte pas la transformation des sœurs en statues de pierre, qui nécessite un visuel et qui rajoute du texte alors que nous avons une belle fin « heureuse ».. On comprend bien que les 2 pestes sont punies et la gentille belle récompensée.

Dans la mise en scène, les comédiens, après le salut, se questionnent de manière très simple, en complicité avec le public, sur ce que sont devenues les 2 sœurs…

La mise en scène et la scénographie.

Le texte est une commande passée du metteur en scène à un auteur. Il a écrit en connaissant les 2 comédiens qui ont été choisis.

La force de cette écriture théâtrale est de penser aux instants présents de la situation, et au jeu possible des comédiens, tout en conduisant l'histoire…

Le spectacle commence par les Narrateurs, dans l'espace du théâtre de tréteaux : ces 2 Narrateurs jouent ainsi tous les personnages, ils sortent et entrent rapidement par le rideau (qui est est posé au centre), dans des costumes à chaque fois différents, et jouent en avant-scène, en s'adressant au public.

Nous avons choisi de jouer les 2 soeurs en marionnettes « puppets » en pied, manipulées par la comédienne qui joue la Belle. Ce qui permet de bien montrer leur petit monde étriqué.

Le premier plan est donc le rideau de tréteaux qui met en jeu toutes les scènes de la première partie du conte : Les 2 sœurs et les marchands, la gentillesse de la Belle face à la méchanceté des 2 sœurs, la relation privilégiée entre le Père et la Belle, puis le naufrage des bateaux et la ruine du Père, le départ forcé à la campagne, la scène du facteur qui amène la bonne nouvelle puis la rencontre chez le Notaire qui annonce la deuxième mauvaise nouvelle.

Pour arriver à un deuxième plan, le château: le Père qui se perd et l'arrivée devant le château. A ce moment, on découvre l'extérieur du Château, puis par un système de rotation du décor, le Père se retrouve à l'intérieur, avec la mise en place des éléments de décor intérieurs : une table bien garnie, un lit, des appliques…

Les différents changements de plans sont rythmés par la musique classique qui soutient les actions dramatiques.

Puis le père qui prend la rose, à l'extérieur du château et qui rentre à la campagne (premier plan) ; la Belle qui se sacrifie et se rend au château et revient pour revoir son pauvre Père ; et qui finit par retouner au château parce que la Bête lui manque.

La sénographie joue sur ces 2 plans et donne une perspective à l'histoire.

Le jeu des comédiens est basé sur les situations et les instants de vie, et les émotions fortes que vivent les personnages.

Le jeu est tantôt comique, tantôt dramatique (sans pathos, car le conte est magique), pour terminer par une fin heureuse et romantique.

Genèse des costumes, par Max Rappeti-Mauss:

Le théâtre de tréteaux met en scène des caractères marqués et vivants, et le costume - véritable carte d'identité du personnage - fait partie intégrante de la scénographie.

La composition d'un costume pour ce type de théâtre passe d'abord par la compréhension des personnages et de ce qu'on veut leur faire dire.

La création du visuel s'effectue avec une première grande recherche iconographique, mêlant peintures de l'époque représentée, images populaires (films/dessins animés/ bandes dessinées) ; pour s'adresser au plus grand nombre, et photographies et échantillonnages de matières, patines et ornementations qui permettront d'être au plus juste de l'histoire des personnages.

On réunit quelques bouts de tissu, on crayonne, on aligne les couleurs et hop! l'univers du spectacle prend forme.

Un personnage, c'est d'abord une silhouette.

La prise de mesure du comédien est donc primordiale pour prendre connaissance des contraintes morphologiques et des changements éventuels que subiront le comédien pour incarner son personnage.

Dans la belle et la bête, **Loïc Rottenfus**, se voit affublé d'un nouveau corps, déformé, lourd, contraignant, qui modifie drastiquement sa démarche et influence son jeu

Le costume transforme.

Il fait aussi partie d'un tout et doit être observé dans un ensemble scénique. C'est pourquoi le travail des matières, des formes et l'assemblage des couleurs sur un costume s'apprécie soit en accord, soit en contraste avec le reste des costumes d'une pièce.

Ici, les deux protagonistes la **Bête** et la **Belle**, sont opposés et cette opposition est retranscrite par le choix des matériaux ; toile de jute, vieilles dentelles crasseuses pour la bête confronté au satin de soie immaculé et ornementations dorées pour la robe de la belle.

Max Rappeti-Mauss aime confronter des matières et couleurs avec une approche plastique dans le but d'appâter l'œil et d'obtenir un visuel fort et coloré qui fait appel à une sensibilité et à un imaginaire collectif.

Les choix esthétiques renseignent sur l'univers et le ton de la pièce, aussi bien que la forme ou les matières renseignent sur le contexte historique et social. Une pièce comme celle-ci, située dans un univers fantastique ne sera pas traitée esthétiquement de la même manière qu'un récit ancré dans la réalité.

Tous les autre costumes des autres personnages : le marchand, le gentilhomme, le facteur, le notaire, le Père, la Belle (avant qu'elle mette la robe magnifique…) ont été conçus à partir de la base noire des Narrateurs ; en les symbolisant par leur caractère et en les créant pour un usage pratique (temps court pour le changement) et en les intégrant dans une même palette de couleurs.

La costumière a apporté au visuel de la Bête une part de réalité que l'on n'a pas pour habitude de voir dans les nombreuses adaptations de l'histoire ; elle garde un côté humain. Elle devient un homme immonde, repoussant, caché autant qu'il peut derrière son masque d'où s'échappent d'horribles excroissances qui le rendent monstrueux. L'animal ici n'est pas représenté par le masque mais par l'ajout de cloches de Bovins et le choix de matières brutes faisant référence à une appartenance bestiale, agricole. C'est une bête humaine.

Pour la réalisation du costume, plusieurs essayages sont nécessaires; d'abord en toile (tissu neutre qui servira par la suite de patron), puis dans les tissus définitifs que l'on n'aura de cesse de façonner et d'ajuster jusqu'à la première représentation. Les répétitions sont une étape importante pour se rendre compte des contraintes réelles liées au jeu mais aussi aux changements rapides, qui déterminent d'ailleurs les systèmes d'attache du costume pour le confort scénique du comédien.

Pour cette pièce la difficulté était de faire endosser le costume de la bête aux deux comédiens sachant qu'ils sont de morphologie très différente. La magie du costume fait que l'envergure donnée aux épaules par des ajouts rembourrés et la superposition de matières dans des teintes ocres, marrons et noires, empêchent de voir la silhouette réelle du comédien et donnent une telle ampleur de carrure, qu'il le transforme quoi qu'il arrive en un amas de monstruosité. Ajoutez à ça un recul suffisant sur scène et la magie opère.

Le costume a pour rôle de raconter autant que le personnage sur scène; il doit avoir vécu avec lui et être son outil d'expression.

L'équipe artistique

Mise en scène : Jean Bonnet
Adaptation : David Lesné
Comédiens : Cécile Heintzmann, Loïc Rottenfus
Costumes : Max Rapetti-Mauss
Décors : Benoit Oliviero
Bande son et Lumières : Marc Cixous
Diffusion : Patricia Stoïanov

LE THÉÂTRE DE TRÉTEAUX COMME FONDEMENT DU PROJET ARTISTIQUE DE THÉÂTRE EN STOCK

Depuis plus de 20 ans, la compagnie **Théâtre en Stock** travaille sur le théâtre de tréteaux, que nous défendons comme forme théâtrale originale.
Le public, toujours au rendez-vous, fait le succès des comédies de tréteaux créées par Théâtre en Stock :

Farces et Attrapes, farces du moyen âge, création 1998
D'Artagnan s'en-va-t'en guerres, comédie picaresque, création 2003 et reprise 2018
Les Précieuses Ridicules, comédie en prose de Molière, création 2005 et reprise 2017
L'Ecole des maris, comédien en vers de Molière, 2008
Des nouvelles de Maupassant, comédie satirique d'après Maupassant, création 2010
Les malheurs de Sophie, comédie jeune public, création 2011
Fabliaux, farces du moyen-âge, création 2013
Chapeau, Perrault !, comédie patrimoniale jeune public, création 2013
L'école des femmes, comédie en vers de Molière, création 2014
Malade ? Mon œil !, comédie jeune public d'après Le Malade Imaginaire de Molière, création 2016
Le tour du monde en 60 minutes, comédie jeune public, création 2017
A l'école de Molière, comédie jeune public, création 2018
La Belle et la Bête, comédie patrimoniale jeune public, création 2019
Histoires de la Parure, de Toine et d'une fille de ferme, d'après Maupassant, création 2020

Le théâtre de tréteaux est un genre théâtral à part entière, il est de retour dans le paysage du théâtre français et pour le plus grand plaisir du public
Des spectacles de tréteaux se créent dans l'esprit de la civilisation foraine mais avec le souci d'établir un acte artistique pertinent, loin de toute nostalgie. La comédie y est reine et l'on retrouve alors les mêmes mécaniques de jeu, le même rapport au public, aussi bien avec les comédies de Molière, les adaptations de nouvelles de Maupassant… que dans nos comédies jeunes publics.
Ce rapport privilégié avec le public donne toute sa force au théâtre de tréteaux à l'époque actuelle, loin d'un théâtre réaliste ou conceptuel, où le public est souvent baigné dans le noir devant un quatrième mur imaginaire.

CONTACT Patricia Stoïanov 06 42 57 86 80

Théâtre en Stock
www.theatre-en-stock.com

LCR de la Chanterelle
avenue la Belle Heaumière
95800 Cergy Saint-Christophe
01 30 75 08 89
theatre.stock@orange.fr